

# LA VISION SOCIAL-DARWINISTE D'HITLER DANS MEIN KAMPF

*L'implication d'Adolf Hitler dans le péritocide nazi est indéniable. C'est de sa main qu'a été signé le document autorisant Karl Brandt et Philipp Bouhler à accorder une « mort miséricordieuse » aux malades jugés incurables. D'ailleurs, Philipp Bouhler n'était rien de moins que le chef de la chancellerie privée du Führer, ce qui signifie qu'il était directement subordonné à ce dernier.*

*Hitler ne s'est, selon toute vraisemblance, jamais occupé des détails et modalités pratiques du programme d'extermination. Il s'est en revanche sérieusement penché sur les fondations théoriques du péritocide. En témoigne son livre Mein Kampf (Mon combat), véritable manifeste de son idéologie. Le premier tome, présenté comme un bilan, inclut un exposé de l'opinion (pseudoscientifique) que s'était forgée Adolf Hitler sur « le peuple et la race ». Le présent article est une mise en contexte qui permettra de baliser la lecture des passages auxquels nous nous intéresserons dans la fiche pédagogique.*

Adolf Hitler naît en Autriche, sous le règne des Habsbourg. S'étant, selon ses dires, découvert très tôt des sensibilités allemandes, il part pour Vienne alors qu'il n'est encore qu'un jeune homme. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, en 1914, il s'enrôle dans l'armée et combat pour le camp allemand pendant les quatre années que dure le conflit. La défaite de l'Empire allemand lui laisse un goût amer. Toujours au service de l'armée, il est chargé d'enquêter sur de nouveaux groupuscules de droite. L'une de ces organisations est le Parti ouvrier allemand, ou DAP (*Deutsche Arbeiter Partei*), dont il prend rapi-

dement les commandes. Cet obscur parti prend alors peu à peu son envol, jusqu'à devenir le fameux NSDAP. Début 1923, l'économie de la République de Weimar est si mal en point que l'inflation fait rage, entraînant, dans son sillage, son lot d'agitation politique. Inspirés par l'action de Mussolini, en Italie, Hitler et les siens décident de renverser le gouvernement bavarois. Ils passent à l'acte les 8 et 9 novembre 1923, mais leur tentative, aujourd'hui connue sous le nom de « putsch de la Brasserie », échoue. Le NSDAP est interdit, et Adolf Hitler est condamné à une peine légère de prison qu'il purge dans le confort

table établissement pénitentiaire de Landsberg. Aidé, entre autres, par Rudolf Heß, qui devient son secrétaire, Hitler profite de sa réclusion pour coucher ses convictions politiques – ou plutôt idéologiques – sur papier. Il recouvre la liberté en 1924, après quelques mois d'incarcération, et refonde immédiatement le NSDAP. Il publie également ses idées sous la forme d'un livre intitulé *Mein Kampf* (*Mon combat*). Le premier tome est un bilan. Il y fait le point sur sa jeunesse, sur la guerre perdue, sur le judaïsme, sur la démocratie allemande... bref, sur tout ce qu'il abhorre. Hitler peut incontestablement être qualifié d'idéologue,

Première publication  
des deux volumes de  
*Mein Kampf* par Adolf Hitler :  
Octavo, [deux volumes],  
392 pp et 354 pp.



© Thefirstedition.com

car il pose des hypothèses sans le moindre fondement scientifique ou légitime, et se base sur des faits qui relèvent de la pure fiction. Son discours est en outre truffé de propos racistes et antisémites en phase avec son avis bien tranché sur « le peuple et la race » (le sujet du onzième chapitre). Afin d'éviter tout malentendu au moment d'analyser les passages repris dans la fiche pédagogique, nous allons décortiquer ce chapitre à l'aide d'éditions critiques de *Mein Kampf*.

Dans ce chapitre, Adolf Hitler tente de brosser un portrait racial de la société en recourant à des notions de biologie. Ses connaissances en la matière sont toutefois limitées, si bien qu'une analyse véritablement scientifique du texte en révèle rapidement les lacunes. En réalité, les idées d'Hitler

s'expliquent plus facilement à la lumière de son fanatisme qu'à celle de son érudition. La position d'Hitler n'a cependant rien d'exceptionnel pour l'époque. Nous sommes en effet à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et le darwinisme social est à son apogée. Les théories postulant une hiérarchie des « races » humaines ont donc le vent en poupe, et les Aryens, considérés comme des parangons de culture, sont placés tout en haut de la pyramide. Hitler n'a eu qu'à puiser dans ce réservoir d'écrits et d'idées, de quoi étayer ses propres convictions, se gardant toutefois d'inclure dans son livre des citations ou des références à des ouvrages scientifiques. La vision raciste et social-darwiniste d'Adolf Hitler repose sur une grande notion centrale : le progrès doit aboutir au maintien de la pureté de la race supérieure, qui

passera par une lutte des races. Outré par les pertes territoriales allemandes imposées par le Traité de Versailles, et porté par le rêve d'une Grande Allemagne, Hitler ajoute à son idéologie raciste une dimension nationaliste. Pour lui, les hommes ne sont que des dépositaires temporaires de la substance raciale, et seuls les meilleurs, les plus adaptés et les plus forts peuvent contribuer au progrès – un progrès qui profite également aux plus faibles. Mélanger les races supérieures et inférieures est donc dangereux, car cela risquerait – toujours selon lui – de provoquer la décadence et le déclin des civilisations supérieures. Hitler greffe à cela des pensées eugénistes : pour lui, le déclin des sociétés provoqué par le déterminisme racial peut être enrayer, voire inversé. Il est convaincu que les considérations raciales doivent

être placées au cœur de l'appareil de l'État, et qu'il s'agit là du seul moyen d'assurer la survie du peuple et de la race. Comme expliqué précédemment, ces idées n'ont rien de nouveau. En soi, Adolf Hitler n'a rien inventé; il s'est simplement basé sur une connaissance sommaire d'autres auteurs. La seule composante intéressante de *Mein Kampf* est le climat politique au sein duquel ce livre a vu le jour. Il a en effet été publié à une époque où les érudits s'évertuaient à développer des raisonnements (fallacieux) capables d'expliquer le monde et ses habitants tout en tenant compte des avancées de la science. De cette tendance est née une vision ethnocentrique du modernisme qui regorge de préjugés raciaux. À partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le besoin de hiérarchiser les races s'est fait plus pressant,

exacerbé par l'expansionnisme colonial. Le racialisme, un courant pseudoscientifique également appelé « racisme scientifique », en est une conséquence directe, puisqu'il entend fournir, comme une véritable philosophie de l'histoire, la justification indiscutable d'un certain ordre mondial. Le caractère pseudoscientifique de cette théorie découle de son usage infondé de la biologie et de la génétique. Dans cette pensée, le déterminisme racial s'impose comme un élément fondamental de la manière dont l'homme conçoit le monde et y revendique sa place. Cette vision mène inéluctablement au mouvement eugéniste dont la version allemande – ne parlaient-ils pas d'« hygiène raciale » ?! – est devenue l'apothéose. Les pathologies sociales, telles que reconnues par des pseudosciences politi-

sées, doivent être corrigées. Le peuple doit protéger son patrimoine génétique en redressant, grâce à l'eugénisme, ce qui a poussé de travers. Cette correction doit être opérée à l'aide de l'eugénisme positif et négatif. La population est ainsi réduite à un organe à la disposition de l'État, qui doit pour sa part veiller au maintien de l'harmonie sociale et au perfectionnement de la nation. Cette logique joue le rôle de nouvelle éthique publique : la pureté du peuple devient le nouvel étalon du « bien » et du « mal », et la médecine s'impose comme une religion biologique dont les médecins sont les prêtres sécularisés et idéalisés. ■

**Johan Puttemans**

Septante ans après la mort d'Hitler, *Mein Kampf* est entré dans le domaine public. La réédition de ce livre célèbre, mais peu lu, inclut un appareil critique qui démystifie le texte en soulignant les erreurs historiques et autres insinuations peu scientifiques difficiles à repérer pour le lecteur profane.



**Lisez attentivement ces passages de *Mein Kampf*<sup>(1)</sup>, puis répondez aux questions ci-dessous.**

« La lutte pour le pain quotidien amène la défaite de tout être faible ou maladif, ou doué de moins de courage, tandis que le combat que livre le mâle pour conquérir la femelle n'accorde le droit d'engendrer qu'à l'individu le plus sain, ou du moins lui fournit la possibilité de le faire. » (T1, p. 502)

« En effet, comme les moins bons l'emporteraient toujours en nombre sur les meilleurs, si tous les individus avaient la même possibilité de survivre et de se reproduire, les moins bons se reproduiraient si rapidement que les meilleurs seraient finalement refoulés à l'arrière-plan. » (T1, p. 502)

« La nature y pourvoit en soumettant les faibles à des conditions d'existence rigoureuses qui limitent leur nombre ; elle ne permet qu'à des survivants choisis de se reproduire ; elle opère alors une nouvelle et rigoureuse sélection en prenant pour critérium la force et la santé. » (T1, p. 503)

(<sup>1</sup>) Hitler, A. *Mein Kampf (Mon combat)*. Nouvelles éditions latines.  
<https://beq.ebooksgratuits.com/Propagande/Hitler-combat-1.pdf> ;  
<https://beq.ebooksgratuits.com/Propagande/Hitler-combat-2.pdf>

« La génération des pleutres qui se sont signalés à l'attention de nos contemporains, va naturellement pousser des cris à l'énoncé de cette thèse et se plaindre, en gémissant, de ce que je porte la main sur les sacrosaints droits de l'homme. Non, l'homme n'a qu'un droit sacré et ce droit est en même temps le plus saint des devoirs, c'est de veiller à ce que son sang reste pur, pour que la conservation de ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité rende possible un développement plus parfait de ces êtres privilégiés. » (T2, pp. 55-56)

« [...] à ce que croient ses défenseurs, les braves nationaux-bourgeois, ce serait un crime de retirer la faculté de procréer aux syphilitiques, tuberculeux, aux êtres atteints de tares héréditaires, ou contrefaits, aux crétins ; par contre, enlever à des millions d'êtres des plus sains la faculté de procréer n'est pas considéré comme une mauvaise action [...] » (T2, pp. 56-57)

**Questions :**

- En quoi les arguments présentés dans les trois premières citations sont-ils contraires à la théorie de l'évolution et aux principes de la biologie ? Motivez vos réponses et vos avis. Comparez vos réponses et discutez-en éventuellement avec votre professeur lors de votre prochain cours de biologie ou de sciences.
- Les deux dernières citations laissent clairement transparaître les intentions d'Hitler, même si rien n'est dit explicitement. Pouvez-vous identifier, dans ces brefs fragments, les éléments annonciateurs des futurs programmes d'extermination nazis ?

Vous trouverez chaque trimestre dans votre *TRACES DE MÉMOIRE* une application pédagogique avec une fiche didactique à utiliser en classe ou à conserver. Ces fiches sont également à télécharger sur notre site internet [www.auschwitz.be](http://www.auschwitz.be) sous l'onglet « pédagogie ».